

## Jorinde et Joringel, Grimm<sup>1</sup>

Il était une fois un vieux château au cœur d'une grande forêt épaisse où vivait, toute seule, une vieille femme.

C'était une puissante sorcière.

Le jour, elle se transformait en chatte ou en chouette, mais le soir elle reprenait sa forme humaine.

Elle avait le pouvoir d'attirer les oiseaux et le gibier, puis elle les tuait pour les faire cuire ou rôtir.

Si quelqu'un approchait du château à cent pas, il était forcé de s'arrêter et ne pouvait plus bouger de là tant que la sorcière ne l'avait pas délivré.

Mais si une pure jeune fille entrait dans ce cercle de cent pas, la sorcière la métamorphosait en oiseau, puis elle l'enfermait dans une corbeille qu'elle emportait dans une chambre du château. Dans le château, elle avait bien sept mille corbeilles de cette sorte avec un oiseau rare enfermé dans chacune d'elle.

Or, il y a une jeune fille qui s'appelle Jorinde; elle est plus belle que toutes les autres.

Et puis il y a un très beau jeune homme, Joringel : ils se sont promis l'un à l'autre.

Ils sont au temps de leurs fiançailles et leur plus grand plaisir est d'être ensemble.

Un jour, ils vont se promener dans la forêt pour pouvoir vraiment se parler en secret.

- Prends garde de ne pas t'approcher trop près du château, dit Joringel à Jorinde.

---

<sup>1</sup> Conte de Grimm n° 69 téléchargé sur [www.Grimmstories.com](http://www.Grimmstories.com), légèrement adapté à l'aide d'autres traductions (fidélité absolue au texte, parfois en vérifiant l'original allemand sur le même site Internet) et mis en page par Florence André-Dumont ([www.mediatrice.be](http://www.mediatrice.be)) pour aider le lecteur-conteur.

Selon la traductrice N. Rimasson-Fertin, aux yeux des frères Grimm, « ce texte réunissait toutes les caractéristiques du conte idéal (notamment l'insertion de vers et l'intrigue resserrée) ».

C'est une belle soirée, le soleil brille à travers les arbres,  
éclairant la forêt sombre et verdoyante.  
Et la tourterelle chante plaintivement dans le feuillage des vieux  
hêtres.

Jorinde pleure par moment, elle s'assied au soleil et gémit.  
Joringel gémit lui aussi.  
Ils se sentent désemparés, bouleversés comme s'ils allaient mourir.  
Ils regardent autour d'eux,  
ils sont perdus et ne savent pas comment rentrer chez eux.

On voit encore une moitié de soleil au-dessus de la montagne,  
l'autre moitié est déjà derrière.  
Joringel regarde à travers les taillis.  
Il voit la vieille muraille du château tout près de lui.  
Il est pris d'épouvante et envahi par une angoisse mortelle.  
Jorinde se met à chanter :

Mon petit oiseau bague du rouge anneau  
Chante douleur, douleur, douleur  
Te voilà chantant sa mort au tourtereau  
Chante douleur, dou...tsitt, tsitt, tsitt

Joringel se tourne vers Jorinde.  
Elle est devenue un rossignol qui chante " Tsitt, Tsitt ".  
Une chouette aux yeux flamboyants vole trois fois autour d'elle  
et par trois fois crie " hou, hou, hou ".

Joringel ne peut plus bouger :  
il reste là comme une pierre,  
il ne peut ni pleurer, ni parler, ni remuer la main ou le pied.

A présent, le soleil s'est couché :  
la chouette vole dans le buisson,  
et aussitôt après une vieille femme en sort,  
jaune, maigre et voûtée avec de grands yeux rouges  
et un nez crochu dont le bout lui touche le menton.

Elle marmonne, attrape le rossignol et l'emporte, posé sur son poing.

Joringel ne peut rien dire, ne peut pas avancer :  
le rossignol est parti.

La femme finit par revenir et dit d'une voix sourde :

- Je te salue, Zachiel, lorsque la lune brillera sur la corbeille,  
délie-le, Zachiel, à la bonne heure.

Alors Joringel est délivré.

Il tombe à genoux devant la femme  
et la supplie de lui rendre sa Jorinde.

Mais elle déclare qu'il ne l'aura plus jamais et s'en va.

Il appelle, pleure et se lamente, rien n'y fait.

« Oh, que vais-je devenir, que vais-je devenir ? »

Joringel s'en va.

Il finit par arriver dans un village inconnu  
où il reste longtemps à garder les moutons.

Il va souvent tourner autour du château,  
mais pas trop près.

Enfin, une nuit, il rêve qu'il trouve une fleur rouge sang  
à l'intérieur de laquelle il y a une belle, grosse perle.

Il cueille cette fleur et se rend au château :

tout ce qu'il touche avec la fleur est délivré de l'enchantement.

Et il rêve aussi que la fleur lui permet de retrouver Jorinde.

En se réveillant le matin, il court aussitôt par monts et par vaux  
à la recherche d'une fleur semblable.

Il cherche longtemps, jusqu'au neuvième jour.

Et voilà qu'à l'aube, il trouve la fleur rouge sang.

Au cœur de la fleur, il y a une grosse goutte de rosée,  
aussi grosse que la plus belle perle.

Il emporte cette fleur

et marche jour et nuit jusqu'à ce qu'il arrive au château.

Quand il approche à cent pas du château, il n'est pas cloué sur place,  
mais il peut continuer son chemin jusqu'à la porte.

Joringel s'en réjouit.

Il touche la porte avec sa fleur  
et la porte s'ouvre d'un coup.  
Il entre, traverse la cour,  
prêtant l'oreille pour entendre où sont les nombreux oiseaux.  
Enfin, il les entend.  
Il avance et trouve la salle où la magicienne est en train de donner à  
manger aux oiseaux dans leurs sept mille corbeilles.

Quand elle aperçoit Joringel,  
elle se fâche, elle entre dans une grande fureur,  
elle l'injurie et vomit tout son fiel contre lui.  
Mais elle ne peut pas l'approcher à plus de deux pas.  
Il ne s'occupe pas d'elle  
et s'avance tout droit pour examiner les corbeilles aux oiseaux.  
Mais, ce sont des centaines de rossignols qu'il y a là.  
Comment pourra-t-il bien retrouver sa Jorinde ?

Tandis qu'il les contemple ainsi,  
il aperçoit la vieille qui s'empare à la dérobée d'une petite corbeille  
avec son oiseau dedans et gagne la porte.  
Il bondit aussitôt sur elle,  
touche la petite corbeille avec sa fleur  
et touche la vieille femme aussi :  
désormais, elle ne peut plus l'ensorceler.

Et Jorinde est là, le tenant embrassé,  
aussi belle qu'elle l'était auparavant.

Alors, Joringel touche aussi tous les autres oiseaux  
qui redeviennent des jeunes filles.

Et il s'en va avec sa Jorinde, chez lui.

Et ils vécurent longtemps heureux ensemble.